Cacc
FRC
4648

LETTRE
D'UN CITOYEN
A UN FRONDEUR,
SUR LES AFFAIRES PRÉSENTES.

MW 8496

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LETTRE
D'UN CITOYEN
A UN FRONDEUR,
Sur les Affaires présentes.

Que je vous plains, Monsieur, de ne plus croire ni à la probité ni à la vertu ! Vous voulez donc ne plus être ni honnête ni heureux ! Quoi ! parce qu'une main tutrice laisse lentement échapper du trésor royal vos rentes qu'elle s'efforce de vous assurer, vous criez tout haut ce que disoit tout bas le Docteur Grossi : Quand Saint Pierre descendroit du ciel pour m'emprunter dix pistoles, me donna-t-il la Trinité pour caution, je ne les lui prêterois pas. C'est un Anglois qui rit ; & vous, François, vous vous fâchez ! C'est de votre bouche que la France apprend qu'elle n'a plus qu'un *louis* à changer : Vous insultez à ses maux, en feignant de regretter le *Prêtre* qui avoit été chargé de l'administrer !

Les mœurs incurables de la bonne ville de Paris vous indignent. A vous entendre, elles circulent, comme la *poupée*, dans les Provinces ;

& il y a des Courtisannes jusqu'aux portes de *Sulency*. Enfin comparant au siècle où la Reine *Barthe* filoit, celui-ci où les femmes ne trouvent rien de deshonnête, que le travail, vous annoncez la chûte d'un Empire qui a cinquante millions d'arpens de terre en quarré, & vingt millions de sujets.

Quel tems prenez-vous donc, Monsieur, pour avoir de l'humeur ? Celui où la bienfaisance devient une mode, celui où les plaisirs publics sont des aumônes. Rien, ce me semble, ne doit raffraichir le sang comme le récit de tant de bonnes actions. La vue seule d'un Curé de *Sainte-Marguerite* donne le courage de supporter bien des frippons.

Comme vous, je connois les maux de ma Patrie, & plus d'une fois j'ai gémi sur elle. Mais ne connoissez-vous pas ses ressources ? Est-ce d'hier que la fortune & elle se mesurent ? En vain la fortune osa mettre sur une tête anglaise le diadême de Charlemagne, il ne fallut qu'un Roi de *Bourges* pour le lui arracher. Le malheur fait à une Nation, ce que fait le soc qui déchire votre champ. Tourmentée, la terre en est plus féconde. Les nuages empêchent-ils le soleil de marcher ? C'est l'orage qui fait les beaux jours.

Vous dénoncez à l'Europe les vices d'un Peuple poli. Selon vous, la Cour régorge de filoux de

qualité, qui, parce qu'ils n'ont pas la force de commettre des crimes, ſous le maſque enchanteur de l'eſprit, empruntent ce qu'ils n'oſeroient pas prendre; qui, avec des laquais complices, ſe vendent leurs femmes, ſe volent leurs maîtreſſes, & dans leur char adultere, payent d'un ſourire protecteur le créancier imbécile qu'ils éclabouſſent.

Je ſuis bien loin d'excuſer un luxe impoſteur qui a renverſé l'échelle des conditions. Oui, c'eſt lui qui a fait de nos fantaiſies des beſoins : par lui, ce qui eſt inutile nous eſt devenu néceſſaire. Pour marcher il nous faut de ces wiskis indiſcretement élevés juſqu'aux fenêtres; les Enfans de Thémis portent la cocarde de Mars : ſur l'habit d'un Sybarite de larges boutons retracent les douze travaux d'Hercule; & il n'eſt pas juſqu'aux Abbés leſtes, qui ne traînent ſur leurs ſouliers verniſſés, des boucles lourdes, de ſept pouces de circonférence. Qu'ont-elles beſoin, ſous un chapeau horiſontal, d'enfler d'une gaze leur gorge naiſſante, ces *Roxelanes*, qui, légères comme *Camille*, ſweltes comme *Eucharis*, ſont trop jolies pour ſe parer? Un ſimple ruban perlé ſur leurs cheveux, paroîtroit à *Endymion* le croiſſant de *Diane*.

Sévére comme vous, Monſieur, je ne diſſimule ni nos ſottiſes ni nos travers. Mais après tout, que ſont ces mœurs molles, ces vices aimables, ſi vous les comparez avec les goûts biſarres & les

penchans crapuleux qui regnoient avec les *Mignons*. Rappellez-vous les fêtes de Saint-Cloud, lorſqu'un des *Valois*, ſous la baguette d'une *Circé* de quarante ans, s'amuſoit à lâcher, dans le parc, des Chaſſeurs vigoureux ſur un eſſaim de Nymphes nues, qui contrefaiſant juſqu'à la pudeur, quoiqu'agiles comme des biches, ne fuyoient que pour être priſes.... L'amour honteux, m'ordonne de tirer le rideau.

Hé bien! éternel Apologiſte du tems paſſé, conviendrez-vous que nous valons nos peres. Ils étoient libertins, ils étoient barbares: & nous ne ſommes que frivoles, & nous ne ſommes que galans. Comme eux nous ſommes braves: c'eſt toujours la même bravoure des Gaulois.

Mais, hélas! que n'avons-nous conſervé leur bonne-foi! Sans Notaires, ils n'avoient que leur parole, elle étoit ſacrée; & ſi la néceſſité de fer briſoit leurs engagemens, la tête noblement courbée ſous le ciſeau, ils rembourſoient, par des ſervices domeſtiques, le bienfaiteur dont la confiance les avoit honorés. De ce côté-là, on ne peut ſe le cacher, nous ne ſommes pas dignes de nos ancêtres. Il y a un relâchement dans les conventions, qui ſurcharge la plus loyale des Monarchies de frippons & de dupes. Chacun enrage de n'avoir que ſon bien à manger. C'eſt un art que celui de faire des dettes; & rien ne paroît plus plaiſant que de donner à des billets le tems de ſécher. J'ai vu

des maîtres en faire à leurs valets dont ils avoient épuisé les forces.

Armande a une maison qu'on prendroit pour un temple : ses meubles sont si beaux qu'elle ne peut s'en servir : aussi préfere-t-elle son boudoir où il est cent nouveautés pour une chose neuve. Assez clair pour qu'on s'y voie, trop peu pour qu'on y rougisse, c'est-là qu'elle vend les charmes qu'elle a achetés à crédit.

C'est-là que d'avides Marchands vont offrir à Armande tout ce qu'imagine leur industrie. Ils la croient riche, parce qu'elle veut jouir de tout, & ce qu'elle a leur paroît la caution la plus sûre de ce qu'elle veut avoir. En échange de ce qu'ils donnent, ils n'emportent que de longues espérances, jusqu'à ce qu'enfin ils apprennent qu'Armande ne vouloit aller à l'hôpital qu'en carrosse.

D'où vient, Monsieur, cette dépravation qui confond les rangs, qui renverse tous les principes, contre laquelle ne peut rien cette Philosophie qui promet de faire du globe entier un Peuple de freres? Jamais on ne fut plus charitable ; jamais on ne fut moins juste ! Suffit-il donc de soulager les malheureux ? Il faut n'en pas faire. Celui qui doit, n'a pas le droit d'être généreux. Donner aux pauvres de l'argent mal acquis, c'est rendre à Dieu ce que l'on a pris au monde.

Encore une fois, quelle est la cause de cette dé-

gradation chez la Nation qui devroit être la plus ſage, puiſqu'elle eſt la plus éclairée ? C'eſt que l'argent eſt devenu le premier reſſort du Gouvernement : il a remplacé l'honneur, l'honneur qui a fait tant de miracles. Depuis qu'on n'eſtime que ce qu'on peut, & non pas ce qu'on vaut, c'eſt au temple de Plutus que ſe portent tous les vœux.

Soyez *riche*, il ſuffit, le reſte eſt arbitraire.

La gloire elle-même a été obligée de ſubſtituer des pomes d'or à des lauriers. Un Maréchal de camp voit une penſion là où jadis il n'auroit vu qu'un coup de fuſil à gagner.

Ce ne ſont ni les vertus ni les talens qui fixent les hommages publics. La beauté innocente ſous le chaume, le génie modeſte ſous la bure, cédent le pas à la *cribleuſe* Phryné que le vice couronne, au *Turcaret*, qui a les mains & les oreilles de Mydas. Quelle ſottiſe d'encenſer des ſtatues, parce qu'elles ſont d'or, comme ſi dans des ſtatues d'or on ne trouvoit pas ſouvent bien des araignées !

Voilà, Monſieur, voilà la ſource empoiſonnée d'où découlent toutes nos calamités. Il eſt tems de découvrir un précipice que cachent des fleurs, & où s'engloutiroit le Trône de *Clovis*. Il faut à un Etat des mœurs & de l'argent, comme il faut à nos corps une ame & du ſang.

Qui peut régénérer la France ? Un Miniſtre qui voie vîte, qui voie juſte & qui voie loin. C'eſt

elle-même qui a nommé M. Necker, comme elle nommoit jadis ses Rois, en le montrant au Peuple ; le Peuple croit en lui, espere en lui.

C'est par le Peuple, c'est avec le Peuple qu'il défendra, & contre la Noblesse qui lui dispute la terre, & contre le Clergé qui ne lui donne que le ciel, que ce Ministre veut combler le gouffre qu'ont creusé les Terray & les Calonne. Ce gouffre l'afflige, mais ne l'effraye pas. Il sait que quand Sully se chargea du timon, la France déchirée par quarante ans de guerre civile, devoit à toute l'Europe. Sully, en moins de quinze ans, cicatrisa des plaies mortelles ; il diminua les tailles, il embellit le Royaume par des monumens, l'enrichit par des canaux & des chemins, & l'assura par des places fortes. Quarante-cinq millions dans les coffres furent la preuve & le prix de son active vigilance. Il est vrai que Henri IV s'étoit prêté à ses économies jusqu'à faire raccommoder ses bottes.

Econome comme Henri, Louis XVI ne s'est jamais fait une gloire de dissiper en plaisirs coupables un trésor que ses Sujets lui ont confié, & la postérité lira avec étonnement, que c'est sous un Roi qui n'a eu d'autre favori que son Peuple, d'autres maîtresses que sa femme ; sous un Roi qui jouoit gaiement un écu au piquet, que la France, après des impôts, après des emprunts, a reçu le conseil de faire banqueroute. Banqueroute ! ce

mot ſeul ſouleve l'ame de colere & de mépris. Un Roi, tromper ſes Peuples, un pere voler ſes enfans ! c'eſt un de ces forfaits que l'Egliſe, avec toutes ſes indulgences, ne pourroit abſoudre.

Eſt ce que Marc-Aurele ne demandoit pas au Sénat la permiſſion de prendre de l'argent dans l'épargne ? Rien, diſoit-il, ne m'appartient, & la maiſon que j'habite eſt à vous. Il ne ſe regardoit que comme l'homme d'affaires de la République. On l'a vu, pour repouſſer la ligue des Marcomans & des Quades, vendre ſes meubles, toutes les ſtatues, tous les tableaux, ſa vaiſſelle, juſqu'aux perles & aux habits de l'Impératrice. Il ſavoit que les Rois doivent reſſembler aux Dieux, c'eſt-à-dire avoir peu de beſoins, & faire aux autres tout le bien poſſible.

Voilà le modele que Louis XVI veut ſuivre. Comme Marc-Aurele, il conſulte, il écoute ; comme lui il penſe qu'il eſt plus raiſonnable de ſe ſoumettre à l'opinion de pluſieurs perſonnes éclairées, que de les obliger de ſe ſoumettre à celle d'un ſeul homme.

Que n'oſe-t-il, dédaignant l'étiquette qui l'enchaîne, s'élancer dans ſes provinces ! Voyageur débonnaire, ſans ce cortége qui le fait craindre, ſans ce luxe qui ruine les villes hoſpitalieres, il ſemeroit par-tout la félicité. Sous ſes pas, l'eſpérance rameneroit la paix. Qui pourroit mieux que

lui, avec ſa franche bonhommie, adoucir ces fiers Bretons qui s'irritent pour ſe faire peur, qui s'égorgent ſans ſe haïr ? Conciliateur indulgent, par ſes raiſons, comme par ſes bontés, il eût ſoumis ſeul les trois Ordres. Faut-il des ſoldats pour appaiſer une querelle de famille ?

C'eſt pourtant ce Monarque que vous calomniez, Frondeur-Républicain ! Parce que fort par ſes intentions, il médite ſes moyens, vous le croyez froid, inſoucieux, plus occupé de la chaſſe que de nos intérêts ; & peu s'en faut qu'il ne ſoit comparé à ce Grand-Maître de l'Ordre de Malthe, qui, apprenant que ſes Pages manquoient de chemiſes, dit : qu'on ſeme du chanvre pour faire des chemiſes à ces Meſſieurs.

Ne ſavez-vous donc pas que le bien ne ſe fait pas vîte, & que la prudence n'a point d'aîles?

Eh ! que diriez-vous, ſi nous étions gouvernés par un Louis XIII, qui, quand les Provinces réclamoient leurs privileges, ſe bouchoit les oreilles, & demandoit en colere, s'il avoit jamais exiſté d'autres privileges que ſa volonté ! Il prétendoit qu'il ne falloit jamais diſputer avec celui qui avoit à ſes ordres trente Légions. C'eſt pourtant lui que l'hiſtoire nomme *Louis-le-Juſte*, ſans doute parce qu'il vint au monde ſous le ſigne de la balance.

Et M. Necker, je ſuis sûr que dans vos accès

de misantropie, vous l'accusez même de n'être pas de bonne foi. C'est un Charlatan qui promet tout & qui ne donne rien ; c'est un Chirurgien qui, avant de vous percer la veine, vous caresse le bras pour l'endormir. N'est ce pas vous qui à la *Bourse*, à la Caisse-d'escompte, faites courir le bruit séditieux, que succombant sous le fardeau il va, par une lâche démission, échapper à la honte d'un revers ? Y pensez vous, de lui supposer la pusillanimité de ce Duc d'Olonne, qui, ayant parié de traverser le bassin des Thuileries, au milieu même de son humide carriere, recule épouvanté ? François, dormez tranquillement sur l'antique vaisseau que les vents fatiguent. Avec du génie on commande aux vents. M. Necker a prévu les obstacles, les obstacles même lui serviront : c'est à des pierres malencontreuses que souvent est dû le succès d'une boule.

Convenez, Monsieur, que les Ministres sont bien malheureux en France. On les traite comme les Dieux du Japon : des offrandes le matin & le soir des injures. Sully, qui, pour sauver la Patrie, avoit vendu jusqu'à ses bois, quinze fois fut menacé d'une disgrace. Il a raison, l'Abbé Mably, de dire que par notre légéreté & nos propos inconsidérés, nous méritons que tous nos Ministres soient déteſtables. Que le ciel pourtant nous préserve d'un Cardinal Mazarin, qui regardoit la

France comme un bon âne ; plus on le charge, mieux il marche : d'un Bullion, qui écrivoit à Louis XIV : vos Peuples ſont trop heureux, ils n'en ſont pas encore réduits à brouter l'herbe ! Voilà de ces hommes à maudire toute une éternité.

Quel eſt le tort de M. Necker? Comme la Providence de l'Etat, il protege une claſſe nourriciere, la premiere de toutes par ſes ſervices, la premiere encore par ſes mœurs : car tous les honnêtes gens ſont peuple ; & il voudroit élaguer les branches paraſites de ces hautes futayes qui empêchent l'humble taillis de proſpérer. Quoi ! ce ſeroit un crime de jetter un regard propice ſur des Vaſſaux ſi miſérables, que quelquefois ils ont deſiré d'être aux Galeres pour vivre? Voudroit-on voir revenir cet hiver déſaſtreux où les Payſans récitoient & apprenoient à leurs enfans une formule de prieres, par laquelle ils ne demandoient à Dieu qu'une grace, de mourir dans l'année? En vérité, je ſuis toujours étonné de la docile ſubordination des Campagnes. S'il eſt poſſible de s'accoutumer à être pauvres, comment du moins oublier que les autres ſont riches? Si le ſuperflu ſe mérite, il me ſemble que le néceſſaire s'exige.

Quelque ſoit des mortels l'eſſence ou l'origine,
Sitôt que midi ſonne il faut que chacun dîne.

Voilà le cri de la nature, que tous les Prélats & tous les Nobles ne ſauroient étouffer. Ils ont beau

citer tout le ſang que leurs peres ont verſé, & tâcher de faire oublier ce qu'ils ſont par le ſouvenir de ce qu'étoient leurs ancêtres : le ſang des *Vilains* qui compoſent les armées, *eſt-ce de l'eau*? Comme eux, n'ont-ils pas eu l'honneur de mourir ſous des drapeaux, aux ordres de leurs Maîtres? Tous ces Comtes, tous ces Marquis exigent-ils, pour preuve & pour récompenſe de leurs chaſtes généalogies, le privilege excluſif des dignités? Le Peuple, qui ne leur conteſte ni leurs carroſſes, ni leurs livrées, ni leurs talons rouges, ni même le droit qu'ils ont de tout ſavoir ſans avoir rien appris, ne leur demande que de ne pas mourir de faim & de ſoif. Paiſible dans ſes ruſtiques foyers, exempt de ſervitudes arbitraires, ſans corvées, loin des capitaineries, il préparera par des ſueurs ſes terres à de civiques rétributions. Il doit en partager les fruits, & avec ſon Roi qui les défend, & avec ſon Curé qui les bénit.

Quand ſera-t-il donc jugé ce procès de l'autorité & de la liberté? Le moment approche. Graces ſoient rendues aux *d'Entraigues*, aux *Target*, aux *Servan*, aux *Ceruti*, à toute la Province du Dauphiné, qui ont diſpoſé la plus brillante époque de la France. Par eux la France a connu ſes droits : elle a enjambé un ſiecle. Ils diſparoîtront enfin ces reſtes barbares de la féodalité ! Com-

ment a-t-on pu asservir si long-tems une Nation qui se mene si bien par la confiance & par l'amour?

Accourez, Citoyens éclairés, pour composer une Assemblée de Rois : Et vous, vils Concussionnaires, qui avez pressuré, tari, desseché le sein de la mere commune, tremblez. Ce sont des Etats-Généraux qui, sous Philippe de Valois, ont fait suspendre au gibet de Montfaucon un de ces Déprédateurs déhontés, qui s'enrichissent des incendies.

Que ne doit pas espérer la Nation d'un Aréopage chargé de fixer les destinées encore incertaines du plus ancien, du plus puissant des Empires! C'est sous le regne d'un bon Prince qu'il est permis de faire des Loix contre les Despotes. Louis XVI, qui ne redoute ni les lumieres ni les conseils, qui voudroit que son palais fût toujours ouvert comme une Eglise, pour entendre les plaintes, & connoître les besoins de ses Sujets, a invité lui-même tous ceux qui savent penser & écrire, à diriger ses trop vastes projets. Une des premieres loix qu'il faudroit établir dans ce nouveau *Champ de Mars*, ce seroit celle de Solon, qui défendoit à des Orateurs impurs de se mêler des affaires publiques. Qu'on éloigne ces Rhéteurs mercenaires, dont le parler, comme dit Montaigne, ne sort que des lêvres : *Quorum linguam ferè omnes admirantur, pectus non ita.*

Les Hommes de Lettres, à qui la Nature semble avoir remis le flambeau de Prométhée pour guider les Peuples dans la nuit des erreurs, doivent préparer leur feu nouveau comme les Philosophes de l'Inde. Ils ne sortoient qu'une fois par an de leur silencieux cabinet où se mûrissoient des pensées : c'étoit pour se rendre au palais du Roi. Là chacun communiquoit ses profondes méditations sur le Gouvernement ; & si trois fois la Nation réprouvoit leurs stériles études, ils perdoient le droit de parler.

Vous me demandez, Monsieur, ce que l'on pense des Parlemens, & je crains de vous répondre. Leur conduite équivoque leur a enlevé ce sourire du Peuple, qui vaut mieux que la faveur des Rois ; & on a déjà oublié le rôle sublime qu'à joué le *Regulus* de la Magistrature. Il est vrai qu'un seul rôle ne fait pas le succès d'une Piece : ce n'est point assez de bien jouer une Scene, il faut être grand tant que la toile est levée.

Les mêmes Enthousiastes qui, avec des voix plus fortes que les Tambours, proclamoient à la *Messe rouge*, le triomphe des Parlemens, honteux de leurs précoces hommages, brisent l'autel & les idôles ; ils ne voient plus dans les *Chambres* que les descendans de ces Ligueurs, qui, tour-à-tour, Rois & Valets, sans caractere comme sans principes, sur le Trône lorsqu'on enterroit Charles IX,

à genoux devant Richelieu, ont toujours prouvé qu'il eſt difficile à la ſageſſe de ſe loger dans pluſieurs têtes. On ſe paſſe malicieuſement de mains en mains la *Mercuriale* que faiſoit l'Hôpital, dans le ſeizieme ſiecle, au Parlement de Bordeaux.

» Le Roi, meſſieurs, eſt venu en ce pays, non pour voir le monde, comme aucuns le diſent, mais pour faire comme un bon pere de famille, pour ſavoir comme l'on vit chez ſoi, & s'informer avec ſes ſerviteurs comme tout s'y porte : il s'eſt enquis de ſon Peuple & de ſa Juſtice, & il a trouvé beaucoup de fautes en ce Parlement, lequel étant plus dernierement inſtitué, vous avez moins d'excuſes de vous départir des anciennes Ordonnances ; & toutesfois vous êtes auſſi débauchés que les vieux, par aventure pis . . . . . Il y a ici beaucoup de gens de bien dont les opinions ne ſont pas ſuivies ; elles ne ſe peſent pas, mais ſe comptent; enfin, voici une maiſon mal réglée . . . . . On vous accuſe de beaucoup de violences; vous menacez les gens de vos Jugemens, & pluſieurs ſont ſcandaliſés de la maniere dont vous faites vos affaires . . . . . Il y en a qui prennent de l'argent pour bailler des Audiences, & quand on le leur reproche, ils répondent : c'eſt bien pis à la Cour, & c'eſt là que ſont les gros larrons; nous le ſavons bien; mais parce que c'eſt mal là, ce n'eſt pas meilleur ici . . . . Vous faites des procès de Com-

miſſaires tels que vous voulez, & ſi au bout de l'an n'en êtes guères plus riches, car le luxe diſſipe ce que le vice a amaſſé . . . . . Vous baillez votre argent à intérêt aux Marchands; pourquoi ne laiſſez-vous votre robe pour vous faire tout-à-fait Marchands . . . . D'ambition vous êtes tous garnis : ah ! ſoyez ambitieux de vertus, & non d'autres choſes. Il y auſſi des pareſſeux parmi vous, qui ne ſervent d'un demi-an, & aucuns d'un an . . . . Enfin, Meſſieurs, c'eſt ici la maiſon du Roi & de la Juſtice, rendez-la à la décharge de ſa conſcience; ſi vous ne faites pas votre devoir, elle tombera bientôt en ruine, & je ſerai mari que cela advînt, car je ſuis de votre Corps . . . .

Point d'applications, Monſieur; ſans doute il ſeroit façile d'en faire, parce que le monde eſt toujours à-peu-près le même; il ne va ni ne vient, il ne fait que tourner. Comme vous je guette les Parlemens pour les juger en dernier reſſort; comme moi, contentez-vous de penſer ce qu'a dit Bolinbrock : *le ſens commun eſt dans les Communes.*

Je vous envoye des *Brochures* qui valent des Livres. Il n'y a là que des idées-meres. Vous y trouverez des vérités courageuſes. La raiſon l'emporte enfin ſur la force. Il faudra bien que les Maîtres du monde, qui ne connoiſſoient que la voix timide de leurs flatteurs, s'entendent dire : Sache, ô Roi, que ton autorité ceſſera d'être lé-

gitime, le jour même que tu ceſſeras de rendre les Peuples heureux. N'étoit-il pas honteux pour les Peuples que leurs Rois reſſemblaſſent à ces Dieux de Phénicie, ſur les épaules deſquels on attachoit une tête de bœuf, en ſigne de puiſſance ſuprême !

FIN.

662